

jeune fille accourait vers les deux hommes, poursuivie par un paysan que la colère transformait en brute.

« Sauvez-moi, mon père veut me tuer ! » implora l'infortunée.

Le vieillard et l'écolier s'interposèrent aussitôt, mais en vain ; le forcené les écartant sans peine abattit sa fille d'un coup de lance et prit la fuite. Alors, tournant vers son élève un visage attristé, et gémissant de son impuissance, Gemman s'écria :

« Jusqu'à quand, ô Colum, ô saint adolescent, le Juste Juge permettra-t-il que ce crime et notre déshonneur restent impunis ? »

« — Il les punira tout de suite, répondit Columban. L'âme de la victime s'élève au ciel, celle du meurtrier tombe en enfer. »

A peine ces paroles étaient-elles prononcées, que le meurtrier, dans sa course folle, heurtait du pied une pierre et succombait sur le sol.

A partir du moment où saint Columban fut au monastère d'Ionia,

en cet îlot béni

Dont l'horizon était ouvert sur l'infini... (1)

sa vue à distance et sa voyance se développèrent merveilleusement. Un jour d'hiver, ayant vu que ses Frères les moines d'Oakwood-Plain souffraient cruellement d'un excès de travail que leur imposait leur supérieur, Laisran, il se mit à verser des larmes. Mais, touché par une grâce, Laisran fit subitement reposer ses moines et prit la résolution de ne plus les surmener ; aussitôt notre Saint en eut conscience et cessa de pleurer.

Plusieurs fois, cet homme de Dieu assista, de loin, par l'esprit, à diverses batailles, dont celle d'Ondemone, en Irlande, et celle où le roi Aidan défit une horde de barbares. Et toujours il précisa, sans se tromper, les détails de ces mêlées à l'instant même où elles avaient lieu (2). En effet, à peine l'action s'engageait-elle qu'il en était averti. Aussi quand il sut qu'Aidan courait un grand danger, s'empessa-t-il de réunir ses moines

(1) Yves Berthou, *Le Pays qui parle*. Ces vers du bon poète breton s'appliquent fort bien à l'île celtique d'Ionia, telle qu'elle était aux temps de ses moines.

(2) Le plus souvent, il voyait de même les incidents postérieurs au combat. Ainsi fit-il savoir à de nombreux témoins comment, après sa défaite, Exhoïd Laib, roi de Cruithne, s'enfuit sur son char.